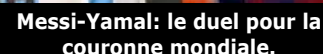


P7



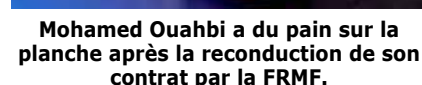
P13



P10

P2

P6





Confus de **CANARD**



Abdellah Chankou
Directeur de la publication

CASABLANCA, LA VILLE PIÈGE

Il s'appelait Moulay Youssef Chamich. Un gamin de 8 ans qui marchait sur un trottoir, comme des milliers d'autres chaque jour. Sous les yeux de sa mère, pétrifiée d'horreur, il a été foudroyé par un poteau électrique à proximité de Morocco Mall. Un équipement urbain banal, que l'on ne devrait même pas regarder, devenu subitement une arme mortelle.

Ce n'est pas un accident isolé. C'est la résultante d'une incurie chronique. Avant lui, il y a eu plusieurs négligences mortels similaires, comme ces trois morts en 2022 sous la chute du fronton métallique d'un café à Casablanca. Avant eux, des passants engloutis par des bouches d'égout mal verrouillées, électrocutés par des câbles à vif, menacés par des branches non élaguées ou des façades lépreuses. À Casablanca, le danger ne se limite plus à la circulation. Il guette au coin de chaque rue, surgit du bitume et pend au-dessus des têtes des passants. Le quotidien des habitants est devenu un parcours du combattant, une sinistre loterie où chaque pas peut être le dernier.

Le scénario est toujours le même. L'émotion à chaud. Les promesses solennelles. Les commissions d'enquête. Puis le grand silence, épais comme la poussière des dossiers classés. En attendant la prochaine victime.

Face à cette insoutenable répétition, une seule question se pose : qui paiera pour cette incurie, cette négligence coupable ? Qui contrôle réellement l'état des infrastructures ? Qui inspecte ces installations électriques obsolètes ou mal posés ? Qui vérifie la solidité de ces enseignes et de ces murs lézardés ? Si les responsabilités ont pris l'habitude de se diluer dans la multitude des intervenants, elles doivent être interrogées avec précision devant les tribunaux avec sanction exemplaire des fautifs. Il ne s'agit pas de chercher un bouc émissaire, mais d'établir les faits.

En attendant, il est urgent de lancer un audit indépendant, implacable, de toutes les infrastructures publiques et privées susceptibles de tuer. Des réseaux électriques aux ouvrages métalliques, en passant par le mobilier urbain et les bâtiments menaçant ruine. Les vies humaines ne peuvent plus être sacrifiées sur l'autel de la négligence administrative. La prévention coûte toujours moins cher qu'un enterrement.

Moulay Youssef ne reviendra pas. Mais son nom doit être un cri de ralliement, pas une simple fait divers. L'hommage le plus digne que nous puissions lui rendre est d'exiger des actes pour que plus jamais un enfant, plus jamais un passant, ne soient fauchés par une défaillance qui aurait pu être évitée.

Une grande métropole ne s'apprécie pas seulement à l'aune de ses belles tours ou à ses boulevards élargis. Elle se juge aussi sur sa capacité à protéger ses citoyens. Aujourd'hui, Casablanca échoue sur ce point essentiel.

Le wali de la région, Mohamed Mhidia, s'est forgé la réputation d'un responsable rigoureux, réactif et attaché au respect de l'ordre public. Cette même fermeté est aujourd'hui attendue face à ces négligences qui coûtent des vies. La sécurisation de l'espace public doit devenir un chantier prioritaire, avec une

tolérance zéro envers les défaillances, les manquements à la maintenance et les situations de danger connues mais laissées sans traitement.

Les Casablancais ne devraient jamais avoir à craindre qu'un simple trottoir, un poteau électrique, une bouche d'égout, un fronton de café ou la façade d'un immeuble vétuste se transforme en piège mortel. Une métropole ne peut prétendre au rang de ville mondiale si son espace public demeure, par endroits, un véritable guet-apens pour ses habitants ou ses visiteurs. ▀

Les Casablancais ne devraient jamais avoir à craindre qu'un simple trottoir, un poteau électrique, une bouche d'égout, un fronton de café ou la façade d'un immeuble vétuste se transforme en piège mortel.



Côté BASSE-COUR



Beurgeois GENTLEMAN

DES MILLIARDAIRES SYMPAS ÇA EXISTE...

Pas question d'intégrer dans cette liste le milliardaire Jeff Bezos... Car c'est un type plutôt nuisible à la planète avec son Amazon... Rien ne semble pouvoir arrêter le développement de ce monstre, et ce au détriment de l'emploi, de l'environnement et du climat. Selon le site web des amis de la terre, le bilan carbone annoncé par Amazon équivalait à 10% des émissions de la France, et l'équivalent de celles de la Bolivie. Néanmoins il est largement sous-évalué. Depuis 2020, Le maire de Lyon et plusieurs associations se battent pour empêcher l'implantation d'un méga-entrepôt Amazon de 160 000 m² près de l'aéroport de Lyon. En revanche, son ex-femme Scott MacKenzie, est la dernière personne à intégrer cette courte liste des milliardaires sympas qui s'achève avec ce numéro (cf. Canard Libéré - numéros 846 à 858).

Si vous voyez « Scott MacKenzie » déambuler dans le Souk de Khouribga, il ne faut pas vous mettre à crier fort son nom avec l'accent marocain comme ceci : « Skoute Mokhazni ! » (Tais-toi policier ! En marocain). Vous risquez de finir au poste de police pour manque de respect aux autorités locales ! Scott MacKenzie figure à la neuvième place sur la liste des personnes les plus puissantes du monde selon Forbes. Après avoir fait gonfler sa mince fortune de 380 à 600 milliards de MAD (dirhams marocains) suite à son divorce avec son infidèle mari Jeff Bezos, elle partage sa richesse, de manière désintéressée sans bénéficier de la défiscalisation, avec des associations philanthropiques. Elle est née en 1970, à San Francisco, d'une mère au foyer et d'un père financier. Quand la société de son père fit faillite, elle contracte un prêt bancaire pour achever ses études. Elle obtient un poste d'assistante de recherche de l'un de ses professeurs, Toni Morrison, un prix Nobel de littérature. A la fin de ses études, elle est embauchée par un fond spéculatif où travaillait son



Scott MacKenzie.

futur mari : un certain Jeff Bezos. Elle l'épousa en 1993. C'est la très grande année d'Inès, la très smart petite fille d'Irène et de Sfia qui lui ont transmis des gènes en or. Cette année-là, Jeff Bezos a 29 ans, et Scott MacKenzie, 23 ans. Tous deux cofondent Amazon. Elle s'implique fortement dans ce projet en travaillant sur le nom de l'entreprise, son plan d'affaires, ses comptes et l'expédition des premières commandes d'Amazon. Elle négocie également le premier contrat de fret d'Amazon. Puis elle préfère se concentrer sur sa famille et sa carrière littéraire. En 2005, Elle écrit son premier roman qui sera récompensé par un prix. Elle a mis 10 ans pour l'écrire, ayant aussi entretemps aidé Jeff Bezos à construire Amazon, donné naissance à 3 enfants, et adopté une quatrième. En 2013, elle publie Traps, son second roman et fonde un an plus tard une plateforme contre le harcèlement. En 2019, elle quitte son infidèle mari et reçoit le quart de ses parts d'Amazon évalué à 350 milliards de MAD. Elle aime faire des dons car elle trouve qu'elle a « une somme d'argent disproportionnée à partager. Mon approche de la philanthropie continuera d'être réfléchie. Cela prendra du temps, des efforts et des soins. Mais je n'attendrai pas. Et je continuerai jusqu'à ce que le coffre-fort soit vide », indique-t-elle. Sans avoir créé de fondation (ce qui lui aurait permis de défiscaliser), elle donne, souvent à de petites associations, et cible des domaines comme l'enfance, l'éducation, la lutte contre les discriminations. Selon elle « Toute richesse est le produit d'un effort collectif... Les personnes qui luttent contre les inégalités méritent d'être au centre des histoires sur le changement qu'elles créent ». ▶

Beurgeois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com

Paiements numériques Le Alliance stratégique entre le Crédit Agricole du Maroc et Visa

Le Crédit Agricole du Maroc a conclu le 7 juillet un partenariat stratégique de long terme avec Visa afin d'accélérer le développement des paiements électroniques, de renforcer l'inclusion financière et d'accompagner la digitalisation de l'économie marocaine grâce à de nouvelles solutions monétiques. Ce partenariat stratégique est destiné à accompagner la mutation du paysage des paiements au Maroc. Une alliance de long terme qui ambitionne de favoriser l'adoption des services financiers numériques, de stimuler l'usage des paiements électroniques et de contribuer à une inclusion financière plus large à travers le Royaume. L'accord a été signé par Mohammed Fikrat, président du Directoire du Crédit Agricole du Maroc, et Leila Serhan, Senior Vice President et Group Country Manager Afrique du Nord, Levant et Pakistan chez Visa. Il prévoit le déploiement d'une nouvelle architecture de paiement reposant sur des technologies de dernière génération, avec pour objectif d'offrir aux particuliers comme aux entreprises des transactions plus simples, plus rapides et mieux sécurisées. Au-delà de la modernisation des infrastructures, ce partenariat vise à enrichir l'offre de services digitaux de la banque. Les deux partenaires prévoient de développer de nouvelles solutions moné-



Le président du Crédit Agricole avec la responsable de Visa.

tiques adaptées à l'évolution des usages, qu'il s'agisse des paiements dématérialisés, des services destinés aux entreprises ou encore des outils numériques permettant aux clients de gérer leurs opérations en toute autonomie. En combinant la puissance du réseau technologique mondial de Visa et la proximité du

Crédit Agricole du Maroc avec ses clients sur l'ensemble du territoire, les deux institutions souhaitent démocratiser l'accès aux solutions de paiement électronique et accompagner la transition vers une économie de plus en plus digitalisée, inclusive et résiliente. Pour Mohammed Fikrat, cette alliance s'inscrit pleinement

dans la stratégie de transformation du Crédit Agricole du Maroc. Elle permettra à la banque de proposer à sa clientèle une infrastructure de paiement répondant aux meilleurs standards internationaux, tout en consolidant son engagement en faveur de l'inclusion financière et de la démocratisation des services digitaux. Même ambition du côté de Visa. Pour Leila Serhan, le partenariat intervient à un moment où les habitudes de consommation évoluent rapidement sous l'effet de la digitalisation. S'appuyant sur une étude selon laquelle 97 % des consommateurs marocains considèrent que les nouvelles technologies rendent les transactions quotidiennes plus rapides et plus simples, elle estime que cette coopération permettra de transformer cette évolution des usages en solutions de paiement innovantes, fiables et accessibles au plus grand nombre. À travers cette alliance, le Crédit Agricole du Maroc et Visa entendent ainsi jouer un rôle moteur dans la modernisation du système de paiement national. En accélérant la diffusion des solutions numériques auprès des particuliers, des professionnels et des entreprises, les deux partenaires souhaitent contribuer à la construction d'un écosystème financier plus performant, plus inclusif et mieux adapté aux défis de l'économie numérique. ▶

Côté **BASSE-COUR**



Trottinettes électriques Fini la roue libre !

Face à la multiplication des trottinettes électriques et autres engins de mobilité individuelle dans les villes, le gouvernement adapte enfin le Code de la route.

Réuni le 9 juillet, le Conseil de gouvernement a adopté un projet de décret modifiant et complétant le décret n° 2.10.420 relatif à l'application du Code de la route. Présenté par le ministre du Transport et de la Logistique, ce texte actualise une réglementation vieille de quinze ans afin de tenir compte de l'essor des engins de déplacement personnel motorisés, en particulier les trottinettes électriques, désormais omniprésentes dans les centres urbains. Cette réforme répond à une réalité devenue incontournable. L'utilisation des trottinettes électriques, des vélos à assistance électrique et d'autres véhicules légers s'est fortement démocratisée ces dernières années, sans que le cadre réglementaire ne suive réellement cette évolution. L'objectif est désormais clair: mieux définir les droits et les obligations des utilisateurs afin d'améliorer la sécurité routière et de réduire le nombre d'accidents impliquant ces nouveaux moyens de transport. Parmi les mesures phares figure l'interdiction d'utiliser des écouteurs, un casque audio ou tout dispositif susceptible de détourner l'attention du conducteur. Cette interdiction s'appliquera non seulement



aux utilisateurs de trottinettes électriques, mais également aux cyclistes ainsi qu'aux conducteurs de cyclomoteurs, de motocyclettes, de tricycles et de quadricycles. Le décret renforce également les exigences en matière d'équipements de protection. Le port du casque devient obligatoire pour les conducteurs et les passagers des cyclomoteurs, motocyclettes, tricycles motorisés et quadricycles. Cette obligation est étendue aux utilisateurs de trottinettes électriques et de vélos à assistance électrique, consacrant ainsi une mesure de prévention longtemps réclamée par les spécialistes de la sécurité routière. La protection des plus jeunes constitue un autre volet important de cette réforme.

Les enfants âgés de moins de huit ans ne pourront plus circuler à vélo ou en trottinette sur la voie publique. Par ailleurs, lorsqu'un enfant est transporté sur certains véhicules autorisés, il devra être installé sur un siège spécialement conçu à cet effet et équipé d'un système de retenue garantissant sa sécurité. Le texte encadre également les conditions de circulation de ces nouveaux véhicules. Hors des agglomérations, leur utilisation sera interdite lorsqu'aucune piste cyclable ou voie dédiée n'est aménagée. Cette disposition vise à éviter que ces engins, dont la vitesse et la stabilité restent limitées, ne circulent au milieu d'un trafic routier rapide, source de risques importants.

Le projet de décret précise en outre les obligations à respecter en cas de panne ou d'immobilisation d'un véhicule sur la chaussée, afin de sécuriser les lieux et de prévenir les accidents. Il renforce également les règles relatives au stationnement, en considérant comme gênant tout arrêt ou stationnement susceptible d'entraver la circulation ou d'occuper des espaces réservés à d'autres usagers. Cette réforme s'inscrit dans le prolongement de l'avant-projet de décret dévoilé en 2024, qui ambitionnait déjà d'intégrer juridiquement les engins de déplacement personnel motorisés au sein du Code de la route. Ce texte avait posé les bases de leur définition légale, des conditions de circulation et des premières obligations de sécurité. Depuis, les autorités ont progressivement resserré l'encadrement de ces nouveaux moyens de transport. L'Office national des chemins de fer (ONCF) avait notamment interdit le transport des trottinettes électriques à bord des trains Al Boraq et Al Atlas en raison des risques potentiels liés aux batteries au lithium. Avec cette réforme, le Maroc se dote d'un cadre juridique plus adapté à l'évolution des mobilités urbaines. En conciliant innovation, sécurité et responsabilité, les pouvoirs publics entendent accompagner le développement de ces nouveaux modes de déplacement tout en limitant les risques qu'ils peuvent représenter pour leurs utilisateurs comme pour l'ensemble des usagers de la route. ▀

Produits laitiers Centrale Danone écreme une nouvelle hausse

Après la viande, lez légumes, les carburants ou encore certains produits de première nécessité, c'est désormais au tour des produits laitiers de subir une nouvelle hausse de prix. Depuis le 7 juillet, Centrale Danone a discrètement relevé les tarifs de plusieurs de ses références, avec des augmentations comprises entre 0,50 et 1 dirham selon les produits. Une décision qui intervient dans un contexte de forte tension sur le pouvoir d'achat et qui n'a pas tardé à susciter une vague de réactions. Contrairement aux précédentes révisions tarifaires, cette hausse n'a fait l'objet d'aucune communication publique préalable de l'entreprise. L'information est d'abord apparue chez les détaillants, qui ont reçu une nouvelle grille de prix avant d'être relayée par plusieurs médias. Selon les informations disponibles, près d'une dizaine de produits sont concernés, parmi lesquels des yaourts, desserts lactés et boissons lactées commercialisés sous les marques Danone, Jamila, Raïbi Jamila et Danette.

Une hausse qui tombe au plus mauvais moment

Cette augmentation intervient alors que les ménages marocains font déjà face à une succession de renchérissements touchant leur consommation quotidienne. Si une hausse de quelques dizaines de centimes peut paraître limitée prise isolément, son accumulation sur l'ensemble des produits du panier alimentaire finit par peser lourdement sur le budget des familles. Le choix du calendrier n'est d'ailleurs pas passé inaperçu. Sur les réseaux sociaux, de nombreux internautes estiment que cette décision a été annoncée au moment où l'actualité nationale est largement monopolisée par la Coupe du

monde de football, limitant ainsi son retentissement médiatique. Vrai calcul de communication ou simple coïncidence, cette perception alimente les critiques adressées au groupe.

Les épiceries refusent d'être les "paratonnerres"

La contestation ne vient pas uniquement des consommateurs. Dans plusieurs quartiers, des commerçants de proximité expriment également leur colère. Une vidéo devenue virale montre un épicer annonçant qu'il retirera de ses rayons plusieurs références de Centrale Danone. Selon lui, le marché propose désormais suffisamment de produits concurrents pour offrir des alternatives à ses clients. Le commerçant dénonce surtout une situation qu'il juge injuste : ce sont les détaillants qui se retrouvent en première ligne face aux consommateurs mécontents. Pire encore, ils sont invités à afficher eux-mêmes les nouveaux prix sur les réfrigérateurs ou les étagères, donnant l'impression qu'ils seraient à l'origine de ces augmentations. Pour lui, la transparence voudrait que les nouveaux prix soient directement imprimés sur les emballages afin que chacun sache clairement où se situe la responsabilité de cette hausse.

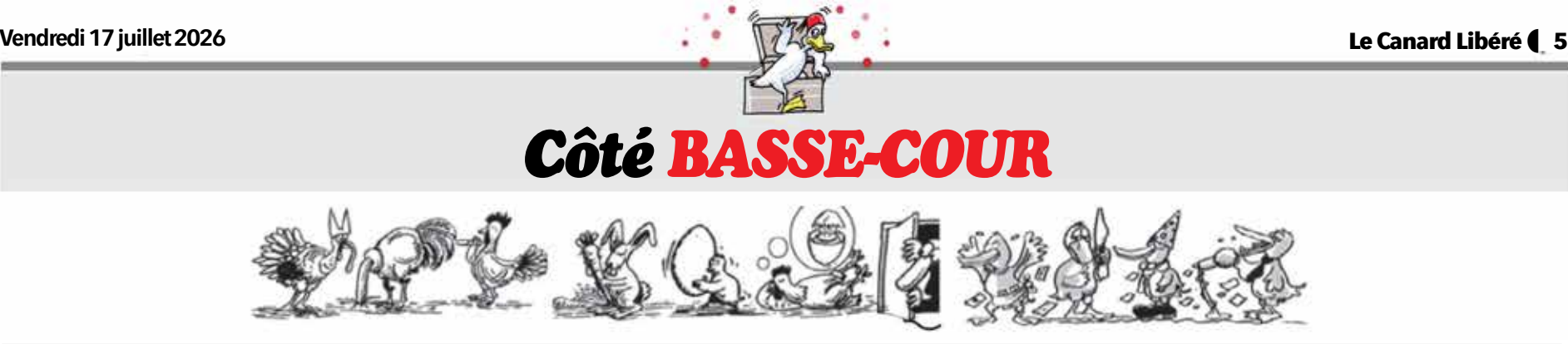
Des coûts de production toujours sous pression

À ce jour, Centrale Danone n'a pas officiellement détaillé les motivations de cette nouvelle révision tarifaire. Néanmoins, lors de ses précédentes communications financières, le groupe avait déjà mis en avant la flambée des coûts des matières premières agricoles, des emballages, de l'énergie, du transport et de la logistique. L'industrie lai-

tière demeure en effet confrontée à une hausse durable de ses coûts de production, aggravée par plusieurs années de sécheresse qui ont renchéri l'alimentation du bétail et fragilisé la filière. Reste que ces arguments peinent souvent à convaincre des consommateurs dont les revenus, eux, n'ont pas progressé au même rythme que les prix.

Le spectre du boycott de 2018

Cette nouvelle augmentation ravive inévitablement le souvenir du boycott de 2018, qui avait durement frappé Centrale Danone. Lancée sur les réseaux sociaux, cette campagne avait entraîné une chute spectaculaire des ventes et contraint le groupe à revoir sa stratégie commerciale, son modèle économique ainsi que sa communication avec les consommateurs. Huit ans plus tard, le contexte est différent, mais la sensibilité des ménages aux hausses de prix demeure intacte. Dans un pays où le pouvoir d'achat reste l'une des principales préoccupations, chaque augmentation, même limitée, est désormais scrutée avec attention. Pour Centrale Danone, le défi consiste désormais à trouver le délicat équilibre entre la préservation de ses marges face à l'inflation des coûts et le maintien de la confiance des consommateurs. Car dans un marché où la concurrence se renforce et où les alternatives se multiplient, le prix est devenu plus que jamais un facteur déterminant de fidélisation. Au fond, cette nouvelle hausse illustre une réalité devenue presque banale : au Maroc, les prix semblent avoir trouvé un régime qui fonctionne parfaitement... celui de la prise de poids permanente. Les salaires, eux, suivent toujours un régime minceur. Et à ce rythme, le consommateur finira peut-être par découvrir la seule recette vraiment efficace contre l'inflation : regarder les rayons... sans rien mettre dans le panier. ▀



Ali Lmrabet arrêté à Tanger

Le parquet évoque des contenus diffamatoires et injurieux

Le parquet près le Tribunal correctionnel de Casablanca a confirmé l'interpellation du youtubeur Ali Lmrabet à son arrivée à l'aéroport de Tanger mardi 14 juillet. Selon un communiqué officiel, cette arrestation a été effectuée en exécution de plusieurs avis de recherche émis à son encontre dans le cadre d'une enquête portant sur des faits présumés réprimés par la loi. D'après le ministère public, l'intéressé est soupçonné d'avoir diffusé, à travers plusieurs contenus publiés sur des plateformes numériques, des propos à caractère diffamatoire et injurieux visant des personnes ainsi que des institutions, auxquels s'ajouteraient des déclarations considérées comme outrageantes à l'égard d'instances protégées par la législation en vigueur.

Sur instruction du procureur du Roi, Ali Lmrabet a été transféré au siège de la Brigade nationale de la police judiciaire (BNPJ) à Casablanca, chargée de conduire les investigations. Il a été placé en garde à vue afin de permettre la poursuite de l'enquête et son audition sur les faits qui lui sont reprochés. Le parquet précise que cette procédure se déroule sous son contrôle direct et dans le respect des garanties prévues par le Code de procédure pénale, notamment les droits de la défense et le principe de la présomption d'innocence. À l'issue de l'enquête, le mis en cause sera présenté devant le parquet compétent, qui décidera des suites judiciaires à donner au dossier, conformément aux dispositions légales en vigueur. ▶



Ali Lmrabet.

Santé publique

Le nouvel hôpital de Tétouan déjà dans le coma !

À peine inauguré, le nouvel hôpital des spécialités de Tétouan traverse déjà une zone de fortes turbulences. Présenté comme l'un des projets phares destinés à renforcer l'offre de soins dans la région Tanger-Tétouan-Al Hoceïma, cet établissement flambant neuf se retrouve aujourd'hui au cœur d'une crise qui dépasse le simple cadre syndical. Contestation du personnel, dysfonctionnements techniques, manque de ressources humaines, équipements défectueux et tensions administratives composent désormais le quotidien d'un hôpital qui devait symboliser le renouveau du système de santé marocain. La gravité de la situation est illustrée par un fait rarissime : le directeur régional de la Santé aurait demandé à être déchargé de ses fonctions, signe d'un profond malaise au sein de la gouvernance sanitaire régionale. Une évolution qui traduit l'impasse dans laquelle semble s'être installée la gestion de cet établissement quelques jours seulement après son ouverture officielle.

Une inauguration jugée précipitée

À l'origine de cette crise figure une dénonciation du Syndicat national de la santé publique (FDT), qui accuse le ministère de la Santé d'avoir privilégié le calendrier de l'inauguration au détriment de l'état réel de préparation de l'hôpital. Selon les représentants des professionnels de santé, plusieurs alertes avaient été adressées aux autorités avant l'ouverture. Elles faisaient état de nombreuses insuffisances techniques, logistiques et organisationnelles qui auraient nécessité un report de la mise en service afin de garantir des conditions de fon-

ctionnement conformes aux exigences d'un hôpital de référence. Pour les syndicats, l'établissement aurait ouvert ses portes avant d'être véritablement prêt à accueillir les patients.

Des équipements neufs... mais aussi du matériel recyclé

Parmi les critiques les plus sévères figure le transfert d'une partie des équipements de l'ancien hôpital Sania R'mel vers les nouvelles infrastructures. Les professionnels dénoncent l'installation de matériels anciens, parfois usés ou obsolètes, dans un établissement pourtant présenté comme un hôpital de dernière génération. Cette situation nourrit un profond sentiment d'incompréhension parmi les équipes médicales, qui estiment qu'un investissement aussi important aurait dû s'accompagner d'un renouvellement complet du plateau technique. Au-delà des équipements, c'est surtout la question des ressources humaines qui cristallise les tensions. Conçu pour accueillir un nombre important de patients et doté de nombreuses spécialités médicales, le nouvel hôpital fonctionne aujourd'hui avec des effectifs jugés largement insuffisants. Médecins, infirmiers, techniciens et personnels administratifs peinent à couvrir les besoins d'une structure de cette envergure. Cette pénurie entraîne une surcharge de travail, augmente les risques d'épuisement professionnel et fait craindre une dégradation de la qualité des soins dispensés aux patients. Pour les syndicats, ouvrir un hôpital sans renforcer parallèlement les effectifs revient à inaugurer un bâtiment sans lui donner les moyens d'assurer pleinement sa mission. Face à l'ampleur des signalements, une commission centrale relevant



Parmi les critiques les plus sévères figure le transfert d'une partie des équipements de l'ancien hôpital Sania R'mel vers les nouvelles infrastructures.

de la Direction des équipements et de la maintenance du ministère de la Santé s'est rendue sur place afin d'évaluer la situation. Les inspections ont mis en évidence plusieurs dysfonctionnements techniques affectant des équipements pourtant essentiels au fonctionnement quotidien de l'établissement. Des pannes répétées auraient notamment été relevées au niveau des ascenseurs destinés au transport des patients, du système de climatisation, du réseau pneumatique assurant l'acheminement des prélèvements biologiques ainsi que de plusieurs équipements d'imagerie médicale, dont l'appareil d'IRM. Autant d'anomalies qui interrogent sur la qualité de la réception technique de cet hôpital avant son ouverture. Malgré les réunions organisées avec les responsables locaux et les représentants syndicaux, le climat reste particulièrement tendu. Les organisations professionnelles estiment que les

différentes rencontres n'ont débouché sur aucune décision concrète concernant les recrutements, le remplacement des équipements défectueux ou l'amélioration des conditions de travail. Elles maintiennent donc leur mouvement de protestation et réclament un engagement clair du ministère. Au-delà du cas de Tétouan, cette crise intervient à un moment crucial pour le chantier national de réforme du système de santé. Le Royaume investit depuis plusieurs années des milliards de dirhams dans la modernisation des infrastructures hospitalières et la généralisation de la protection sociale. Mais cette affaire rappelle qu'un hôpital ne se résume pas à un bâtiment moderne. Son efficacité repose tout autant sur la disponibilité des ressources humaines, la fiabilité des équipements, une gouvernance performante et une préparation minutieuse de sa mise en service. On est l'on du compte. ▶



Mohamed Ouahbi a du pain sur la planche après la reconduction de son contrat par la FRMF..

JAMIL MANAR

La défaite des Lions de l'Atlas face à la France en quart de finale de la Coupe du monde 2026 n'a pas été digérée par le public. La déception est immense, mais elle ne doit pas masquer l'essentiel, a affirmé le sélectionneur Mohamed Ouahbi lors de sa conférence de presse mardi 14 juillet où il est largement revenu sur le parcours de ses hommes lors de ce mondial. Malgré l'élimination aux portes du dernier carré de la Coupe du monde 2026, le Maroc quitte, selon lui, la compétition avec la conviction d'avoir franchi une nouvelle étape dans son ascension parmi les grandes nations du football. Pour le coach, ce parcours confirme que les Lions de l'Atlas disposent d'une génération capable de s'installer durablement au plus haut niveau, à condition de poursuivre les efforts engagés. Comme au Qatar en 2022, les Lions ont rivalisé en 2026 avec les grandes nations du football. Mais, contrairement à l'épopée historique de Doha, ils se sont arrêtés cette fois en quarts de finale. Une régression sportive, certes relative, mais qui doit surtout être analysée avec lucidité. Face à la France, les Lions de l'Atlas ont affiché leurs limites offensives. Fatigués, à court d'idées et privés de solutions dans les trente derniers mètres, ils ont été muselés par une équipe de France qui a su fermer tous les espaces. L'absence de véritables joueurs de profondeur, capables de casser les lignes par leurs appels ou leurs accé-

Football

LE MAROC DOIT TROUVER SON SERIAL BUTEUR

Éliminés en quart de finale de la Coupe du monde 2026, les Lions de l'Atlas quittent néanmoins le tournoi avec de nombreux enseignements, selon le sélectionneur Mohamed Ouahbi.

lérations, a cruellement pesé sur le rendement offensif marocain. Depuis plusieurs années, le Maroc dispose d'excellents défenseurs, révèle des milieux de terrain complets et dispose de latéraux parmi les meilleurs au monde. En revanche, le chantier du poste d'avant-centre demeure ouvert. Les grandes équipes possèdent toujours un ou plusieurs attaquants capables de faire basculer une rencontre sur un geste de classe, un appel intelligent ou une frappe imparable. C'est précisément ce profil qui manque encore aux Lions de l'Atlas..

Le véritable défi consistant à inscrire durablement le Maroc parmi les huit, voire les quatre meilleures nations mondiales. Une ambition qui suppose une remise en question profonde et permanente. Le football est une discipline où l'immobilisme est synonyme de recul. Les autres nations progressent elles aussi. L'une des priorités doit désormais être l'émergence d'attaquants de très haut niveau. Cela implique d'adapter la formation dès les catégories de jeunes afin de favoriser les profils créatifs, instinctifs et décisifs devant le but. Pendant

Le défi de la gestion de l'effort

La large victoire de l'Espagne face à l'équipe de France a rappelé qu'au plus haut niveau, le football ne se résume ni à la technique ni à la tactique. Si la qualité des individualités, en défense comme en attaque, demeure essentielle, elle ne suffit plus à elle seule pour remporter les plus grandes compétitions. Le football moderne repose avant tout sur la force du collectif, la solidarité entre les lignes, l'intelligence des déplacements, la discipline tactique et la capacité de chaque joueur à se mettre au service de l'équipe. À ces qualités s'ajoute un facteur devenu déterminant : la gestion de l'effort sur l'ensemble d'un tournoi. Lors de sa conférence de presse du mardi 14 juillet, le coach Mohamed Ouahbi a abordé cet aspect décisif. À mesure que les rencontres s'enchaînent, la récupération devient presque aussi importante que la préparation elle-même, a-t-il expliqué. Préserver l'intégrité physique des joueurs, mieux répartir les temps de jeu, disposer d'un banc capable de maintenir le même niveau d'intensité et optimiser les protocoles de récupération constituent désormais des leviers incontournables pour rester performant jusqu'aux derniers tours d'une grande compétition. Surtout que la Coupe du monde 2026, disputée dans un format inédit à 48 équipes, comporte désormais un tour à élimination directe supplémentaire. Les équipes appelées à aller au bout de la compétition doivent ainsi enchaîner davantage de rencontres à très haute intensité, avec des déplacements parfois importants et des délais de récupération réduits. Dans ce contexte, la préparation physique, la récupération, la rotation intelligente de l'effectif et la profondeur du banc deviennent des éléments aussi stratégiques que les choix tactiques. L'Espagne en a offert une parfaite démonstration en affichant un collectif parfaitement rodé, un pressing constant, une grande maîtrise technique et une fraîcheur physique remarquable. Ce qui lui a permis de maintenir le même niveau d'intensité jusqu'au terme de la rencontre. À l'inverse, les Lions de l'Atlas ont laissé entrevoir certaines limites athlétiques lors de leur quart de finale face à la France, avec un manque de jus tout au long du match. Pour le Maroc, la prochaine étape consiste donc à consolider un collectif encore plus performant tout en développant une véritable culture de la gestion de l'effort. Cela passe par une meilleure rotation des joueurs, un suivi scientifique de la récupération, mais aussi par un championnat national plus compétitif et des internationaux évoluant régulièrement au plus haut niveau européen. À l'ère des Coupes du monde à 48 équipes, la fraîcheur physique n'est plus un simple atout : elle est devenue une condition indispensable pour nourrir l'ambition de soulever le trophée. ►

Le Maigret du CANARD



Coupe du monde

Argentine-Espagne : Une finale de rêve

L'Argentine brise le rêve anglais au terme d'un match palpitant et s'offre une finale de prestige face à le Roja prévue dimanche 19 juillet à New York.



Une Albiceleste portée par un mental de champion et une foi inébranlable dans ses capacités.

JAMIL MANAR

Le football n'a pas fini d'écrire ses plus belles histoires. En dominant mercredi 15 juillet à Atlanta l'Angleterre en demi-finale de la Coupe du monde 2026, l'Argentine a validé son billet pour une finale de rêve face à l'Espagne après avoir battu les coéquipiers de Harry Kane (2-1) dans une remontada comme Messi et ses amis fassent l'accomplir. Longtemps solide et disciplinée, l'Angleterre a fini par céder sous la pression d'une Argentine de plus en plus entreprenante. Repliés dans leur camp en seconde période, les Three Lions ont d'abord résisté grâce aux interventions décisives de Jordan Pickford et à un poteau salvateur. Mais l'Albiceleste, portée par un mental de champion et une foi inébranlable tout au long de ce Mondial, a fini par renverser la rencontre dans les derniers instants grâce à Enzo Fernández et Lautaro Martínez. Ce succès propulse l'Argentine vers une nouvelle finale de Coupe du monde, où elle retrouvera l'Espagne dimanche avec l'ambition de conserver son titre mondial et d'offrir une nouvelle étoile à Lionel Messi. Pour l'Angleterre, en revanche, la désillusion est immense: le rêve de voir enfin « le football rentrer à la maison » s'évanouit

une fois de plus. Les Three Lions devront désormais se contenter du match pour la troisième place face à la France, samedi. Championne du monde en titre, l'Albiceleste conserve ainsi l'espoir de réaliser un doublé historique, tandis que les Three Lions voient une nouvelle fois s'envoler leur ambition de « ramener le football à la maison ». Une fois encore, le refrain « It's Coming Home » restera sans lendemain. Soixante ans après leur unique sacre mondial en 1966, les Anglais devront encore patienter. Malgré un parcours convaincant et une équipe riche en talents, ils ont buté sur une Argentine fidèle à son ADN : réaliste, solidaire et redoutable dans les moments décisifs. Une élimination qui prolonge une longue série de désillusions dans les grands rendez-vous, après les échecs en demi-finales et en finales des dernières compétitions internationales. L'Argentine, elle, continue d'écrire sa légende. Forte de son expérience, de sa maîtrise tactique et de son mental de champion, elle a une nouvelle fois répondu présente lorsque la pression était à son comble. Ce succès confirme que l'Albiceleste demeure l'une des références absolues du football mondial, capable de traverser les générations sans

perdre son identité de compétitrice. La finale opposera désormais deux géants du football, chacun porteur d'une philosophie bien affirmée. D'un côté, une Espagne séduisante, sans doute la sélection la plus spectaculaire du tournoi, portée par un jeu de possession dynamique, un pressing incessant et une remarquable fraîcheur physique. De l'autre, une Argentine pragmatique, dont la culture de la gagne, la discipline collective et la capacité à gérer les temps forts en font un adversaire redoutable. Au-delà de la quête du trophée, cette affiche mettra aux prises deux écoles du football qui incarnent l'excellence du jeu moderne : la maîtrise technique et l'intensité collective de la Roja face à l'expérience, au caractère et au réalisme de l'Albiceleste. Le verdict tombera dimanche, mais une certitude s'impose déjà : le monde du football assistera à une finale de très haut niveau entre deux sélections qui ont pleinement mérité leur place. Quant à l'Angleterre, elle devra encore repousser son rêve de reconquérir une Coupe du monde qui lui échappe depuis 1966. L'attente continue, et avec elle, une frustration qui semble devenue le fil conducteur de l'histoire récente des Three Lions. »

Malgré quelques réussites isolées, la Botola peine encore à jouer pleinement son rôle de vivier pour l'équipe nationale.

un accompagnement à la hauteur de leurs ambitions. Parallèlement, le chantier du championnat national ne peut plus être éludé. Malgré quelques réussites isolées, la Botola peine encore à jouer pleinement son rôle de vivier pour l'équipe nationale. Les joueurs du cru souffrent d'un déficit de compétitivité, conséquence d'une mauvaise gouvernance : instabilité technique, gestion financière fragile, manque de vision à long terme, faible valorisation de la formation et infrastructures inégales. Ces handicaps freinent l'éclosion de talents capables de rivaliser avec les meilleurs standards internationaux. D'où l'urgence d'engager une réforme profonde afin de rehausser le niveau du championnat, renforcer la professionnalisation des clubs et faire de la Botola un véritable pourvoyeur de joueurs de haut niveau pour le Onze national. À l'approche de la Coupe du monde 2030, le Maroc ne peut plus dépendre presque exclusivement de ses talents formés à l'étranger : son championnat doit redevenir un moteur de performance, capable de révéler des attaquants décisifs et des joueurs aptes à s'imposer au plus haut niveau. »



Le Maigret du CANARD



Coupe du monde

L'Espagne bat la France et file en finale...

Les Espagnols ont abordé la rencontre avec une sérénité remarquable, sans le moindre complexe face aux vice-champions du monde.

JAMIL MANAR

Avant même le coup d'envoi, cette demi-finale de la Coupe du monde était présentée comme un choc entre deux des plus grandes nations du football mondial. Mais sur la pelouse d'Arlington à Dallas, ce 14 juillet 2026, une seule équipe a véritablement dicté le tempo. L'Espagne a livré une démonstration de maîtrise collective en s'imposant logiquement face à la France (2-0), validant ainsi son billet pour la finale du Mondial et confirmant qu'elle figure désormais parmi les très sérieux prétendants au sacre planétaire. Les Espagnols ont abordé cette rencontre avec une sérénité remarquable, sans le moindre complexe face aux vice-champions du monde. Fidèles à leur philosophie, ils ont imposé dès les premières minutes un football fait de mouvement, de possession intelligente, de pressing coordonné et de transitions rapides. Loin de se contenter de gérer les temps forts, la Roja a constamment cherché à faire vivre le ballon, à étouffer son adversaire et à lui retirer toute possibilité de développer son jeu. Une partition collective de très haut niveau qui a rappelé pourquoi cette génération est considérée comme l'une des plus talentueuses du football mondial. Face à cette emprise technique et tactique, les Bleus ont rapidement perdu pied. Privés de ballon, incapables de casser le pressing espagnol et rarement en mesure de franchir les lignes, les Français ont donné l'impression de courir après le jeu durant une grande partie de la rencontre. Une sensation inhabituelle pour une sélection qui, jusque-là, avait traversé le tournoi sans véritablement être inquiétée. Après une vingtaine de minutes de domination territoriale,

L'Espagne a été récompensée. Sur une action qui semblait pourtant anodine, Lucas Digne a été surpris par l'appel de Lamine Yamal dans son dos et a concédé un penalty. Mikel Oyarzabal ne tremblait pas pour ouvrir le score d'une frappe parfaitement placée (22e). Ce premier but a renforcé la confiance des hommes de Luis De la Fuente, qui ont continué à monopoliser le ballon avec une aisance déconcertante. La soirée française s'est encore compliquée avec la sortie sur blessure de William Saliba à la demi-heure de jeu, un coup dur supplémentaire pour une équipe déjà en difficulté. Devant, le trio Dembélé-Olise-Barcola est resté méconnaissable, incapable de déséquilibrer une défense espagnole parfaitement organisée. La Roja a même frôlé le break avant la pause grâce à une magnifique combinaison entre Dani Olmo et Lamine Yamal, conclue in extremis par une intervention salvatrice de Dayot Upamecano devant Fabian Ruiz. Une action qui résumait parfaitement la fluidité du jeu espagnol et la qualité de ses automatismes. Au retour des vestiaires, le scénario est resté identique. L'Espagne a poursuivi son récit, faisant circuler le ballon avec patience avant d'accélérer au moment opportun. À la 58e minute, Pedro Porro concluait un superbe one-two avec un Dani Olmo inspiré pour tromper Mike Maignan et porter le score à 2-0. Quelques minutes plus tard, Lamine Yamal croyait inscrire un troisième but, finalement refusé pour une position de hors-jeu. La France, elle, n'a jamais trouvé les ressources pour renverser la tendance. Les tentatives de Kylian Mbappé sont restées sans effet, tandis que Désiré Doué manquait également une occasion de relancer les siens. L'animation offensive française, pourtant séduisante depuis le début de la compétition, s'est totalement éteinte face à l'organisation défensive et au pressing permanent des Espagnols. Cette victoire dépasse le simple cadre d'une qualification. Elle confirme l'incroyable maturité d'une équipe qui semble avoir atteint sa pleine mesure. Déjà victorieuse face aux Bleus lors de l'Euro 2024, l'Espagne a une nouvelle fois démontré sa supériorité dans le jeu, affichant une identité claire, un collectif parfaitement huilé et une maîtrise émotionnelle impressionnante. Sans jamais céder à la pression de l'événement, elle a joué avec calme, confiance et ambition, comme une formation convaincue de sa force. Portée par l'éclosion exceptionnelle de Lamine Yamal, l'intelligence de Dani Olmo, l'efficacité de Mikel Oyarzabal, la solidité de Rodri et la qualité technique de l'ensemble de son effectif, la Roja apparaît aujourd'hui comme l'une des



Une victoire largement méritée...

principales candidates au titre mondial. Son football offensif, dynamique, spectaculaire et parfaitement structuré en fait sans doute l'équipe la plus séduisante de cette Coupe du monde. À New York, le 19 juillet, l'Espagne disputera une nouvelle finale mondiale face au vainqueur

du duel entre l'Angleterre et l'Argentine. Au vu de la démonstration réalisée contre la France, la Roja avancera avec un immense capital confiance et l'ambition assumée de décrocher une nouvelle étoile. ▀

L'équipe de France a-t-elle présumée de ses forces ?

La France est-elle une grande équipe ? Oui. Possède-t-elle l'un des effectifs les plus riches du monde ? Sans aucun doute. En revanche, cette Coupe du monde a peut-être entretenu une illusion sur son véritable niveau collectif. Jusqu'à la demi-finale, il faut reconnaître que les Bleus n'avaient affronté aucune des grandes puissances traditionnelles du football mondial. Leur parcours leur avait offert des adversaires courageux mais globalement inférieurs sur le papier. Dans ces conditions, les performances françaises avaient parfois été interprétées comme la confirmation d'une domination mondiale, alors qu'elles n'avaient pas encore été véritablement éprouvées face à une équipe du calibre de l'Espagne. Le premier véritable test de très haut niveau a finalement servi de révélateur. Face à une sélection espagnole capable de rivaliser techniquement, tactiquement et physiquement, la France a été dominée dans presque tous les compartiments du jeu. Les hommes de Didier Deschamps ont souffert dans la maîtrise du ballon, le pressing, les transitions, la créativité et même dans l'intensité des duels. Plus inquiétant encore, ils n'ont jamais semblé en mesure de modifier le cours de la rencontre. Cette demi-finale rappelle qu'un parcours jusqu'au dernier carré ne suffit pas, à lui seul, à désigner la meilleure équipe du monde. Une compétition est aussi le produit du niveau des adversaires rencontrés. Tant que la France n'avait pas croisé une formation capable de lui contester le ballon et d'imposer son propre rythme et son style de jeu gagnant, son statut de favorite paraissait incontestable. L'Espagne a démontré qu'il existait un écart entre cette perception et la réalité du terrain. La France n'était probablement pas « survendue », mais elle a certainement été surévaluée au regard de son parcours jusqu'à la demi-finale. À l'inverse, l'Espagne a confirmé qu'elle est aujourd'hui la référence du football mondial. Elle ne s'est pas contentée de battre les Bleus ; elle les a dominés avec une maîtrise technique, une sérénité et une identité de jeu qui font d'elle la grande favorite pour soulever la Coupe du monde. ▀

**LEAVE MEMORIES.
NOT WASTE.**



BAHRI

Together for Cleaner Beaches



Le Maigret du CANARD



La démographie ne fait jamais de bruit. Elle évolue lentement, presque imperceptiblement. Pourtant, c'est elle qui façonne les nations. Les nouvelles projections du Haut-Commissariat au Plan (HCP) ne se limitent pas à annoncer quelques millions d'habitants supplémentaires d'ici 2060. Elles décrivent un Maroc profondément transformé : moins de naissances, davantage de personnes âgées, une urbanisation toujours plus forte et des campagnes qui continuent de se vider.

Le véritable enjeu n'est donc pas la croissance de la population, mais sa nouvelle composition. Et c'est précisément là que se joue l'avenir du pays.

Le Maroc dispose encore d'une fenêtre d'opportunité. La population en âge de travailler continuera d'augmenter durant les prochaines décennies. Ce "dividende démographique" ne produira toutefois de richesse que si cette jeunesse trouve un emploi, bénéficie d'une formation de qualité et évolue dans une économie capable de créer suffisamment de valeur. Sans cela, ce potentiel pourrait rapidement se transformer en fardeau économique et social.

La priorité absolue est donc l'investissement dans le capital humain. L'école doit cesser d'être un lieu de reproduction des inégalités pour devenir un véritable ascenseur social. Avec la baisse attendue du nombre d'élèves, le Royaume dispose d'une occasion unique d'améliorer la qualité de l'enseignement, de réduire les effectifs par classe, de renforcer les compétences des enseignants et d'adapter les formations aux métiers de demain, notamment dans le numérique, l'intelligence artificielle, les industries vertes et les technologies de pointe. L'emploi constitue le deuxième chantier majeur. Les prochaines décennies verront arriver sur le marché du travail plusieurs millions d'actifs supplémentaires. Le secteur public ne pourra évidemment pas absorber ces nouveaux arrivants. Il devient donc indispensable d'accélérer la réindustrialisation du pays, de soutenir les PME, de simplifier l'environnement des affaires, de stimuler l'innovation et de favoriser l'entrepreneuriat. Une croissance économique sans création massive d'emplois ne permettra pas de relever le défi démographique. La transformation des territoires doit également devenir une priorité nationale. L'urbanisation continuera de s'accélérer, mais elle ne doit pas se traduire par des métropoles saturées et des campagnes abandonnées. Il est urgent de développer des villes intermédiaires attractives, de renforcer les infrastructures rurales, d'améliorer l'accès aux services publics et d'encourager les investissements productifs en dehors des grands pôles urbains. L'équilibre territorial est aussi un facteur de cohésion sociale. Le vieillissement de la population appelle, quant à lui, une véritable stratégie volontariste. Le Maroc doit dès aujourd'hui préparer une société où une personne sur quatre aura plus de 60 ans. Cela implique de consolider les régimes de retraite, de garantir leur soutenabilité financière, de développer une médecine gériatrique moderne, d'investir dans les soins de longue durée et de structurer une véritable économie de la dépendance. Les métiers liés à l'accompagnement des personnes âgées deviendront demain des secteurs stratégiques. Cette transition suppose également de promouvoir le vieillissement actif. Les seniors ne doivent plus être considérés uniquement comme des bénéficiaires de prestations sociales, mais aussi comme des acteurs de la société. Leur

EDITO DÉMOGRAPHIE : LE TEMPS DE L'ANTICIPATION

Par Abdellah Chankou

expérience, leur expertise et leur engagement associatif peuvent constituer une richesse considérable, à condition que les politiques publiques créent les conditions de leur participation.

Enfin, aucune stratégie démographique ne saurait réussir sans une politique familiale cohérente. Dans un contexte où la fécondité passe sous le seuil de renouvellement des générations, il devient nécessaire de réduire les obstacles économiques qui pèsent sur les jeunes ménages : accès au logement, garde d'enfants, conciliation entre vie professionnelle et vie familiale, amélioration des revenus et de la qualité des services publics. L'objectif n'est pas d'encourager artificiellement les naissances, mais de permettre aux familles de réaliser leurs projets de vie dans de meilleures conditions. Si la fécondité nationale poursuit sa baisse (1,97 enfant par femme en 2024 selon le HCP, avec une projection à 1,81 en 2060), le débat sur une politique de soutien à la natalité finira inévitablement par s'inviter dans l'agenda public. Toutefois, l'expérience internationale montre qu'il s'agit d'un sujet complexe : les mesures les plus efficaces ne sont pas les primes à la naissance, mais celles qui réduisent le coût économique et social d'avoir des enfants. Avec un indice de fécondité désormais inférieur au seuil de renouvellement des générations, le pays rejoint progressivement la trajectoire empruntée par de nombreuses économies développées confrontées aujourd'hui à un vieillissement accéléré et à une raréfaction de leur population active. Attendre que cette situation devienne critique serait une erreur stratégique.

Il ne s'agit pas de mener une politique nataliste au sens traditionnel du terme, ni d'inciter artificiellement les familles à avoir davantage d'enfants. L'objectif doit plutôt être de lever les freins qui conduisent de nombreux jeunes couples à reporter, voire à renoncer à leur projet parental. Le premier levier est économique. L'accès au logement demeure difficile pour une grande partie des jeunes ménages, tandis que le coût de l'éducation et de la santé pèse lourdement sur les budgets familiaux. Des aides ciblées pour les primo-accédants, un renforcement des allocations familiales, une offre plus abondante de crèches et de structures de petite enfance, ainsi qu'une fiscalité davantage favorable aux familles pourraient contribuer à restaurer la confiance. Le deuxième levier concerne l'emploi et la stabilité des revenus. Les études menées dans plusieurs pays montrent que ce sont moins les aides ponctuelles que la sécurité économique qui favorise les projets familiaux. Un emploi durable, une meilleure protection sociale, des congés parentaux adaptés et une conciliation plus équilibrée entre vie professionnelle et vie familiale constituent des facteurs déterminants. Le Maroc a souvent démontré sa capacité à anticiper les grands défis. La généralisation de la protection sociale, le développement des infrastructures, les investissements dans les énergies renouvelables ou encore la politique de dessalement de l'eau témoignent d'une vision à long terme sur plusieurs dossiers stratégiques. La transition démographique mérite aujourd'hui le même niveau d'ambition. Car les décisions prises au cours des cinq à dix prochaines années détermineront le visage du Maroc de 2060. En matière de démographie, attendre, c'est déjà prendre du retard. Anticiper, au contraire, c'est transformer une contrainte annoncée en formidable levier de développement. ■

Maroc 2060

Le basculement démographique

Le Maroc continuera de gagner des habitants, mais beaucoup plus lentement. Vieillesse accélérée, natalité en baisse, urbanisation galopante et recomposition des territoires : les nouvelles projections du Haut-Commissariat au Plan (HCP) dessinent un pays en profonde mutation.

AHMED ZOUBAÏR

Le Maroc ne sera plus tout à fait le même dans les prochaines décennies. Si la population continuera de croître jusqu'en 2060, cette progression s'inscrira dans une dynamique radicalement différente de celle qui a marqué le Royaume durant la seconde moitié du XXe siècle. Le pays entre désormais dans

une nouvelle phase de sa transition démographique, caractérisée par un ralentissement durable de la croissance de la population, une urbanisation toujours plus poussée, une baisse continue de la fécondité et un vieillissement accéléré des habitants. Derrière ces évolutions statistiques se dessine une profonde transformation de la société marocaine. Elles auront des répercussions majeures sur l'organisation des politiques publiques, la planification économique, le marché du travail, les systèmes éducatif et sanitaire, ainsi que sur le financement de la protection sociale.

Facteurs structurels

À la lumière des résultats du Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de 2024, le Haut-Commissariat au Plan (HCP) a actualisé ses projections démographiques jusqu'en 2060. Réalisées selon la méthode internationale dite



Le Maigret du CANARD



Le Maroc devra adapter ses politiques aux réalités d'une société moins jeune et davantage urbanisée.

« des composantes », ces projections prennent en compte les évolutions attendues de la fécondité, de la mortalité et des migrations. Le scénario central, jugé le plus probable, prévoit que la population marocaine atteindra 43,3 millions d'habitants en 2060, contre près de 36,8 millions aujourd'hui, soit une hausse globale de près de 18 %. Cette augmentation masque toutefois une réalité essentielle : la croissance démographique ralentira progressivement jusqu'à devenir quasiment nulle à l'horizon 2060. Le taux d'accroissement annuel passerait ainsi de 0,7 % actuellement à un niveau proche de zéro dans moins de quarante ans. Cette évolution traduit l'aboutissement de la transition démographique engagée depuis plusieurs décennies. Après avoir connu une forte explosion démographique dans les années 1960 et 1970, le Maroc rejoint progressivement le profil des pays où la natalité diminue tandis que l'espérance de vie continue de s'allonger. La croissance future de la population sera essentiellement concentrée dans les villes. Le HCP prévoit que la population urbaine passera de 23,1 millions d'habitants en 2024 à 32,5 millions en 2060. À cette échéance, près de trois Marocains sur quatre vivront en milieu urbain. À l'inverse, les campagnes poursuivront leur déclin démographique. La popula-

tion rurale devrait reculer de 13,7 millions à seulement 10,8 millions d'habitants. Cette évolution reflète la poursuite d'un mouvement ancien : l'exode rural, alimenté par la concentration des activités économiques, des services publics, des universités et des investissements dans les grandes agglomérations. Cette urbanisation accélérée constitue autant une opportunité qu'un défi. Elle impose d'anticiper des besoins considérables en matière de logements, de mobilité, de réseaux de transport, d'équipements collectifs, d'écoles, d'universités, d'hôpitaux et de services publics de proximité. En parallèle, elle souligne l'urgence de revitaliser les territoires ruraux afin d'y créer davantage d'emplois, de moderniser les infrastructures, de renforcer l'accès aux services essentiels et d'offrir aux jeunes des perspectives capables de freiner l'exode vers les villes. Une fécondité désormais inférieure au seuil de renouvellement des générations Autre évolution majeure : la baisse continue de la fécondité. L'indice synthétique de fécondité est passé de 2,21 enfants par femme en 2014 à seulement 1,97 en 2024, franchissant ainsi le seuil symbolique de renouvellement des générations fixé à 2,1 enfants par femme. Selon les projections du HCP, cette tendance devrait se poursuivre pour atteindre environ 1,81 enfant

par femme en 2060. Ce recul résulte de multiples facteurs structurels : généralisation de l'urbanisation, prolongation des études, insertion croissante des femmes sur le marché du travail, hausse du coût du logement, renchérissement de l'éducation des enfants, évolution des aspirations individuelles et transformation des modèles familiaux. Le HCP rappelle néanmoins que plusieurs scénarios demeurent possibles, la fécondité restant un indicateur sensible aux évolutions économiques, sociales et culturelles. La diminution des naissances modifiera profondément les besoins du système éducatif. Les enfants âgés de 4 à 5 ans passeront d'environ 1,25 million aujourd'hui à moins d'un million en 2060. La population en âge de fréquenter l'enseignement primaire reculera également, passant de 4,16 millions à environ 3,04 millions d'élèves. Loin d'être uniquement un défi, cette évolution pourrait représenter une véritable opportunité. Avec des effectifs moins importants, le système éducatif pourrait améliorer le taux d'encadrement, réduire la surcharge des classes, renforcer la qualité des apprentissages et optimiser l'allocation des ressources humaines et budgétaires. Parallèlement, la population en âge de travailler (15-59 ans) poursuivra sa progression pour atteindre près de

25 millions de personnes. Toutefois, cette croissance concernera essentiellement les centres urbains, tandis que les zones rurales verront leur population active diminuer progressivement.

Changement de paradigme

La transformation la plus spectaculaire concerne sans doute le vieillissement de la population. Selon les projections du HCP, le nombre de Marocains âgés de 60 ans et plus passera de 5 millions en 2024 à près de 10,9 millions en 2060. Autrement dit, une personne sur quatre sera âgée de plus de 60 ans, contre un peu plus d'une sur huit aujourd'hui. Les personnes de 70 ans et plus connaîtront une progression encore plus rapide, leurs effectifs devant plus que tripler durant cette période. Cette mutation démographique représente un véritable changement de paradigme pour les politiques publiques. Elle entraînera une pression croissante sur les régimes de retraite, les finances publiques, les structures hospitalières et les services de santé spécialisés dans les maladies chroniques et la gériatrie. Elle posera également la question du financement de la dépendance, du développement des services d'aide à domicile, de la prise en charge des personnes âgées et du renforcement des solidarités intergénérationnelles. Au-delà des chiffres, ces projections constituent un véritable outil d'aide à la décision pour les pouvoirs publics. Le Maroc devra adapter ses politiques aux réalités d'une société moins jeune, davantage urbanisée et aux besoins profondément renouvelés. Il lui faudra repenser l'école, préparer le marché du travail aux mutations démographiques, consolider les systèmes de retraite, accélérer la généralisation de la protection sociale, moderniser le système de santé et réduire les inégalités territoriales. Autrement dit, la question démographique ne relève plus seulement des statistiques : elle devient un levier stratégique de développement. Les choix effectués aujourd'hui conditionneront la capacité du Royaume à transformer cette transition démographique en dividende économique et social, plutôt qu'en facteur de déséquilibres. Le défi n'est donc plus celui de la croissance de la population, mais celui de sa préparation. Car le Maroc de 2060 sera moins jeune, plus urbain, plus âgé... et devra être plus résilient que jamais. ▀



Le Maigret du CANARD



Réforme des retraites

Le gouvernement passe le témoin... et la patate chaude



Présentée depuis des années comme une réforme urgente et incontournable, la refonte des régimes de retraite devra finalement attendre la prochaine législature.

RACHID WAHBI

Après avoir passé près de cinq années à promettre une réforme jugée « urgente » et « incontournable », le gouvernement a finalement choisi la solution la plus confortable : laisser le dossier à ses successeurs. La réforme des retraites, pourtant présentée comme une priorité nationale, ne verra donc pas le jour avant la prochaine législature. Une manière élégante de reconnaître qu'aucun gouvernement n'aime ouvrir un dossier où tout le monde a quelque chose à perdre... mais où

personne ne veut assumer le coût politique. Officiellement, l'exécutif invoque l'absence de consensus avec les centrales syndicales et la complexité des arbitrages financiers et sociaux. Des arguments recevables, certes, mais qui peinent à masquer une réalité plus politique : à l'approche des échéances électorales, il est toujours plus simple de transmettre le dossier que de prendre des décisions impopulaires. Devant la Chambre des conseillers, la ministre de l'Économie et des Finances, Nadia Fettah Alaoui, a rappelé que la pérennité des caisses de retraite exige une réforme, qu'elle soit progressive ou globale. Une évidence que personne ne conteste. Encore faut-il la traduire en actes. Depuis plusieurs années, les rapports des institutions nationales tirent pourtant la sonnette d'alarme. Le vieillissement de la population, la baisse du ratio entre cotisants et retraités et les déficits annoncés de certains régimes rendent l'inaction de plus en plus coûteuse. Chaque année perdue réduit les marges de manœuvre et augmente le prix de la réforme. Le Chef du gouvernement avait bien renvoyé le dossier à la concertation avec les partenaires sociaux, dans l'espoir de construire un compromis. Mais, à l'arrivée, le dialogue n'a produit ni accord ni réforme. Résultat : la commission technique ferme ses travaux, le gouvernement boucle son

mandat... et le problème reste entier. En politique, certains dossiers sont qualifiés de « bombes à retardement ». Celui des retraites ressemble désormais à une véritable course de relais : chaque gouvernement court avec le témoin avant de le transmettre au suivant, en espérant ne pas être celui qui franchira la ligne d'arrivée avec la facture entre les mains. Le prochain exécutif héritera ainsi d'un chantier colossal, où il faudra arbitrer entre hausse des cotisations, recul de l'âge de départ, évolution du mode de calcul des pensions ou mobilisation de nouvelles ressources financières. Autant de décisions difficiles qui n'ont fait que gagner en complexité à force d'être différées. Car reporter une réforme ne supprime jamais le problème. Bien au contraire : il le renchérit. Plus le temps passe, plus les déséquilibres financiers s'aggravent, plus les ajustements nécessaires deviennent douloureux et plus le consensus devient difficile à construire. En définitive, ce gouvernement ne laisse pas seulement un dossier ouvert à son successeur. Il lui transmet une véritable patate chaude, devenue encore plus brûlante après plusieurs années d'attente. Reste à savoir si le prochain exécutif aura le courage politique de la saisir... ou s'il choisira, lui aussi, de la passer au suivant. ▶

Promotion L'ONMT modernise la vitrine internationale du tourisme national

L'Office National Marocain du Tourisme (ONMT) lance un appel d'offres pour concevoir une nouvelle génération du Pavillon Maroc, qui sera déployée dès 2027 lors des sept plus grands salons internationaux du tourisme, notamment à Madrid, Berlin, Dubaï, Shanghai, Paris, Londres et Barcelone. Pensé comme un véritable outil de développement économique, ce nouveau pavillon accompagnera la stratégie de promotion de la destination Maroc sur ses marchés prioritaires. Il offrira un espace modernisé favorisant les rencontres d'affaires entre les opérateurs marocains, les tour-opé-

teurs, les compagnies aériennes et les investisseurs internationaux, afin de renforcer la visibilité du Royaume et de générer de nouveaux partenariats. Le dispositif reposera sur une scénographie immersive mettant en valeur les atouts des différentes régions du Maroc et s'ouvrira, pour la première fois, à l'ensemble de la chaîne de valeur touristique, des hôteliers aux restaurateurs, en passant par les transporteurs, les agences d'activités et les créateurs d'expériences. L'objectif est de présenter une offre marocaine plus complète, d'accroître la compétitivité de la destination et de soutenir la croissance d'un secteur clé pour l'économie nationale. ▶



Un Pavillon Maroc nouvelle génération.

Le Maigret du CANARD



Viandes rouges
Les "Frakchias" ont de l'avenir

Face à une viande devenue un produit de luxe, Aziz Akhannouch brandit de nouveau son arme favorite: la suspension des droits de douane.

AHMED ZOUBAÏR

Cette mesure ressemble à un ultime os à ronger pour tenter de calmer un marché où les prix continuent de jouer les gros boeufs. Entre mise en cause de la sécheresse, conjoncture mondiale et accusations de désinformation, le chef du gouvernement a livré son plaidoyer... sans convaincre totalement une opinion qui voit surtout son panier se faire hacher menu. Pour sa dernière séance mensuelle de questions de politique générale de la législature devant la Chambre des conseillers, Aziz Akhannouch a choisi un ton apaisé. Une sérénité qui contrastait avec l'ambiance de l'hémicycle, paré des couleurs des Lions de l'Atlas. Tous les parlementaires avaient revêtu une écharpe aux couleurs nationales en hommage à la qualification historique du Maroc face aux Pays-Bas. Tous... sauf le chef du gouvernement, qui a préféré rester en costume-cravate plutôt qu'en mode supporter. Mais le véritable match ne se jouait pas sur les gradins de la politique. Il se dispute toujours dans les boucheries. Face à l'envolée persistante des prix de la viande rouge, le gouvernement envisage de sortir une nouvelle fois l'artillerie lourde : la suspension des droits de douane sur les importations de bovins et de viande si la situation l'exige. L'objectif déclaré est de faire baisser les prix en augmentant l'offre et en rééquilibrant un marché devenu particulièrement tendu. Une manière, selon



Un boeuf brésilien dans les rues de Rabat après avoir échappé à un importateur...

Aziz Akhannouch, de protéger le pouvoir d'achat des ménages sans céder aux petits calculs politiques. Autrement dit, lorsque le marché devient trop « saignant », le gouvernement promet de le mettre... à la diète fiscale. Le chef du gouvernement a rappelé que le Maroc ne compte plus que 2,1 millions de bovins, contre près de 3 millions il y a quelques années. Une véritable cure d'amaigrissement imposée, selon lui, par six années successives de sécheresse, auxquelles se sont ajoutées l'explosion des prix des aliments pour bétail, des coûts de transport et de l'énergie. Résultat : les éleveurs peinent à reconstituer leurs troupeaux tandis que les consommateurs voient les prix prendre l'ascenseur. Pour justifier cette situation, Aziz Akhannouch a invoqué les contraintes du contexte international. À l'en croire, le prix mondial de la viande rouge a progressé de près de 190 % en six ans, soit une hausse moyenne d'environ 32 % par an. Une inflation qui, selon l'exécutif, dépasse largement les frontières nationales. Reste que pour les ménages, la facture fait très mal : le kilogramme de viande dépasse désormais allègrement les 140 dirhams, transformant le jarret, le fameux mlej en tajine, en véritable plat de fête exceptionnel. À ce rythme, plaisantent certains consommateurs, le boucher finira par proposer des crédits à la consommation avec chaque entrecôte.

13 milliards ? « De la désinformation » Le chef du gouvernement a profité de la tribune parlementaire pour répondre aux critiques selon lesquelles 13 milliards de dirhams auraient été dévorés par le soutien des importations qui aurait profité largement aux fameux frakchias... Pour Aziz Akhannouch, ce chiffre relève tout simplement de la désinformation, arguant qu'aucune disposition de la loi de finances ne prévoit une telle subvention et que l'État ne finance pas les importations de viande, même s'il peut en faciliter l'entrée en supprimant temporairement les droits de douane. Une nuance juridique qui peine toutefois à convaincre une opinion publique davantage préoccupée par le prix affiché chez le boucher que par les subtilités budgétaires. Le chef du gouvernement a, en revanche, dressé un tableau beaucoup plus flatteur de plusieurs filières

agricoles. Les légumes affichent une production moyenne de 8,1 millions de tonnes, en hausse de 9 %. Malgré cette bonne récolte, les prix au marché de la tomate ou de la pomme de terre ne sont pas donnés... Les agrumes, quant à eux, atteignent 1,9 million de tonnes, les dattes 160 000 tonnes (+55 %), tandis que la récolte céréalière devrait culminer à 90 millions de quintaux, contre une moyenne de 55 millions auparavant. L'oléiculture retrouve également des couleurs avec 2 millions de tonnes d'olives et 600 000 tonnes d'huile d'olive, alors que la production de viandes blanches atteint 820 000 tonnes. Autant de chiffres qui témoignent d'une amélioration de nombreuses filières... mais qui ne suffisent pas encore à faire redescendre la pression sur le marché de la viande rouge.

Un gouvernement sur le grill

À quelques semaines de l'expiration du mandat de son gouvernement, Aziz Akhannouch joue gros sur ce dossier hautement sensible. Car si les statistiques agricoles peuvent nourrir les discours, elles ne remplissent pas les assiettes. Et pour beaucoup de Marocains, la seule question qui compte est la suivante : le gouvernement parviendra-t-il enfin à désosser la flambée des prix, ou continuera-t-il simplement à mettre un pansement sur un marché qui reste, lui, à vif ? Le véritable défi ne sera pas de suspendre quelques droits de douane, mais de reconstruire un cheptel décimé. Le prochain gouvernement découvrira vite qu'on ne reconstitue pas un élevage à coups de décrets, pas plus qu'on ne nourrit durablement un pays avec des importations. L'addition, elle, est déjà trop salée. ■

Le cheptel ovin sous tension

Au-delà des bovins, la question des importations d'ovins pourrait rapidement revenir sur la table. Fête du sacrifice oblige qui a vu le sacrifice de quelques millions de têtes. Ce qui a inévitablement pesé sur les effectifs disponibles qui ne doivent pas dépasser les 7 millions de béliers malgré des chiffres supérieurs avancés par la tutelle. Dans ce contexte, la reconstitution du cheptel ovin nécessitera du temps, tandis que la demande du marché demeure soutenue. Si les tensions persistent sur les prix et sur l'offre, le gouvernement pourrait être amené, là aussi, à recourir aux importations afin d'éviter une nouvelle flambée des prix et de garantir l'approvisionnement du marché. ■



Le Maigret du CANARD



Feux de forêts

L'Europe en flammes... Le Maroc sur le qui-vive

Des forêts d'Andalousie aux portes de Paris, les incendies géants qui ravagent l'Europe témoignent de l'accélération du changement climatique. Pour le Maroc, confronté à des sécheresses plus longues, à des canicules plus fréquentes et à des écosystèmes forestiers fragilisés, ces brasiers sonnent comme un avertissement : le temps de la prévention est désormais plus urgent que celui de la réaction.

LAILA LAMRANI

Longtemps, les mégafeux semblaient appartenir à d'autres continents. La Californie, le Canada ou encore l'Australie

incarnaient ces incendies hors norme qui ravagent des milliers d'hectares, engloutissent des habitations et plongent des régions entières dans un épais nuage de

fumée. Désormais, cette réalité s'impose aussi au cœur de l'Europe. En quelques jours, l'Andalousie, dans le sud de l'Espagne, et la forêt de Fontainebleau, à seulement soixante-dix kilomètres de Paris, sont devenues les symboles d'un continent confronté à une nouvelle normalité : celle d'étés plus chauds, plus secs et infiniment plus dangereux. En Espagne, l'incendie qui a frappé la province d'Almería figure parmi les plus meurtriers qu'ait connus le pays depuis plusieurs décennies. Le bilan humain est particulièrement lourd, avec treize victimes confirmées, plusieurs disparus et des milliers d'hectares réduits en cendres. Les flammes, attisées par des vents violents et une végétation desséchée après des semaines de chaleur extrême, ont progressé à une vitesse telle que certains habitants n'ont eu que quelques minutes pour fuir.

En France, le choc est tout aussi saisissant. La mythique forêt de Fontainebleau, célèbre pour sa biodiversité, ses chaos rocheux et son patrimoine naturel exceptionnel, est à son tour devenue la proie des flammes. Plus de 800 hectares ont déjà été détruits, des centaines de pompiers ont été mobilisés et plusieurs centaines de personnes ont dû être évacuées. Les autorités parlent du plus grave incendie de l'histoire moderne de ce massif forestier. Fait inédit, des bombardiers d'eau habituellement stationnés dans le sud de la France ont été dépêchés aux portes de Paris, illustrant le déplacement progressif de la géographie du risque.

Véritables poudrières

Si les enquêteurs français n'excluent pas une origine criminelle pour le départ du feu de Fontainebleau, avec plusieurs foyers d'ignition recensés, les spécialistes rappellent qu'un incendie ne devient catastrophe que lorsque les conditions météorologiques lui permettent de se transformer en brasier incontrôlable. Et ces conditions sont désormais réunies beaucoup plus fréquemment qu'autrefois. Le changement climatique agit comme un formidable accélérateur. Les températures records assèchent les sols, réduisent l'humidité.



Le Maigret du CANARD



dité de la végétation et prolongent considérablement la saison des incendies. Une simple étincelle, un mégot, une ligne électrique défectueuse ou un acte de malveillance suffisent alors à déclencher un feu qui devient rapidement impossible à maîtriser.

L'Europe est aujourd'hui le continent qui se réchauffe le plus rapidement au monde. Les vagues de chaleur se succèdent avec une intensité et une fréquence inédites, transformant progressivement les paysages méditerranéens mais également ceux d'Europe occidentale en véritables poudrières. Les scientifiques observent que ces épisodes extrêmes deviennent plus longs, plus précoces et plus intenses sous l'effet du réchauffement climatique d'origine humaine. Les chiffres confirment cette tendance inquiétante. Selon le système européen EFFIS de Copernicus, plus de 155 000 hectares avaient déjà brûlé dans l'Union européenne au début du mois de juillet 2026. Plus de 1 000 incendies avaient été recensés, soit plus du double de la moyenne observée sur les vingt dernières années. Les prévisions plaçaient d'ailleurs la France, l'Espagne et le Portugal parmi les zones présentant un risque de feu « très extrême ».

Les conséquences dépassent largement la seule destruction des arbres. Les incendies libèrent des millions de tonnes de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, détruisent des habitats naturels parfois millénaires, fragilisent les

ressources en eau, accélèrent l'érosion des sols et menacent directement les populations. Chaque forêt détruite devient à son tour une source supplémentaire d'émissions de gaz à effet de serre, alimentant un cercle vicieux où le changement climatique nourrit les incendies, lesquels aggravent à leur tour le réchauffement de la planète.

Le bassin méditerranéen apparaît comme l'un des principaux foyers de cette nouvelle vulnérabilité climatique. Espagne, Portugal, France, Italie, Grèce, Turquie ou encore pays du Maghreb partagent désormais les mêmes défis : sécheresses prolongées, canicules répétées, vents plus violents et extension des zones à haut risque. Pour le Maroc également, ces événements constituent un avertissement. Le Royaume connaît déjà une hausse des températures moyennes, une diminution des précipitations et des épisodes de sécheresse plus fréquents. Les massifs forestiers du Rif, du Moyen Atlas ou encore les forêts de chênes-lièges restent particulièrement exposés. Le renforcement de la surveillance, l'entretien des sous-bois, la création de pare-feux, la modernisation des moyens aériens et l'utilisation des technologies satellitaires deviennent des priorités stratégiques. Car le véritable enseignement de cet été européen est peut-être ailleurs : les incendies ne sont plus seulement une catastrophe naturelle ; ils sont devenus l'un des baromètres

les plus visibles du dérèglement climatique. Lorsque les flammes atteignent l'Andalousie, la Provence, les Alpes, puis les forêts historiques de Fontainebleau aux portes de Paris, c'est toute la carte du risque climatique européen qui est en train d'être redessinée.

Au-delà des chiffres et des hectares réduits en cendres, les incendies laissent derrière eux des vies brisées. En Andalousie comme en France, les flammes ont englouti des dizaines d'habitations, parfois en quelques minutes seulement. Des familles ont vu disparaître le fruit d'une vie de travail, contraintes de fuir dans l'urgence, emportant pour seuls bagages quelques effets personnels. Les images de maisons calcinées, de jardins transformés en paysages lunaires et de quartiers entiers évacués témoignent de la violence de ces brasiers.

À Fontainebleau, plusieurs habitations situées à proximité du massif forestier ont été menacées, obligeant les autorités à procéder à des évacuations préventives pour protéger les riverains. En Espagne, dans les villages touchés d'Andalousie, les dégâts matériels sont considérables : maisons détruites, exploitations agricoles ravagées, véhicules carbonisés et infrastructures endommagées. Pour de nombreux propriétaires, le retour sur les lieux s'est apparenté à un véritable choc. Là où se dressait leur foyer, il ne reste souvent qu'une carcasse noircie, des murs fissurés et des souvenirs partis en fumée.

Le désarroi est immense. Certains habitants, les larmes aux yeux, racontent avoir assisté impuissants à la destruction de leur maison, incapables de lutter contre un front de flammes de plusieurs dizaines de mètres de hauteur. D'autres découvrent, au lendemain du sinistre, que leur patrimoine, leurs souvenirs de famille et parfois leur outil de travail ont disparu en quelques heures. Ces scènes rappellent que les incendies ne détruisent pas seulement des forêts : ils bouleversent des existences, déracinent des familles et laissent des cicatrices humaines qui mettront des années à se refermer.

Cette dimension humaine est appelée à prendre de l'ampleur si les épisodes de chaleur extrême continuent de s'intensifier sous l'effet du changement climatique. À mesure que les zones habitées s'étendent au contact des espaces forestiers, le risque ne concerne plus uniquement la nature, mais également les populations, leurs logements, leurs activités économiques et leur patrimoine. C'est tout l'enjeu des politiques de prévention : protéger les forêts, certes, mais aussi préserver des vies et éviter que d'autres familles ne voient leur avenir partir en fumée.

L'Europe découvre ainsi que le feu n'est plus un phénomène exceptionnel. Il est devenu l'un des visages les plus spectaculaires – et les plus terrifiants – du changement climatique. ▮

Partenariat franco-marocain

Sébastien Lecornu en mission au Maroc

Le Premier ministre français, Sébastien Lecornu, est attendu à Rabat mercredi 15 juillet pour une visite officielle de haut niveau destinée à consolider le spectaculaire rapprochement engagé entre les deux pays depuis près de deux ans. Au-delà de la signature de plusieurs accords bilatéraux, ce déplacement revêt une portée hautement politique : il doit préparer les prochaines échéances du partenariat franco-marocain, avec en toile de fond une éventuelle visite officielle du roi Mohammed VI en France, qui marquerait l'aboutissement de cette nouvelle dynamique. Accompagné d'une

importante délégation composée d'une douzaine de ministres, parmi lesquels le ministre des Affaires étrangères Jean-Noël Barrot et le ministre de l'Intérieur Laurent Nuñez, le chef du gouvernement français rencontrera son homologue Aziz Akhannouch. Les discussions porteront sur l'ensemble des dossiers stratégiques qui structurent désormais la relation bilatérale : économie, investissements, sécurité, défense, énergie, mobilité, coopération judiciaire, gestion des flux migratoires, innovation, transition écologique et développement en Afrique. ▮



Le Chef du gouvernement Aziz Akhannouch recevant son homologue français.



Le MIGRATEUR



Décès du cheikh Hamad ben Khalifa

Le Qatar perd l'artisan de sa métamorphose

LAILA LAMRANI

L'ancien émir et « émir père », Cheikh Hamad ben Khalifa Al Thani, est décédé le 12 juillet à l'âge de 74 ans, a annoncé le Diwan Amiri. Les autorités qataries ont décrété un deuil national de quatre jours, avec mise en berne des drapeaux et suspension des activités dans les administrations publiques. Figure majeure de l'histoire contemporaine du Qatar, Cheikh Hamad a dirigé le pays de 1995 à 2013, avant de transmettre volontairement le pouvoir à son fils, l'actuel émir Cheikh Tamim ben Hamad Al Thani. Durant ses dix-huit années de règne, il a profondément transformé ce petit État du Golfe en une puissance régionale et un acteur influent sur la scène internationale. Sous son impulsion, le Qatar a bâti sa prospé-



Feu Cheikh Hamad.

rité sur l'exploitation du gaz naturel liquéfié, investissant massivement dans les infrastruc-

tures, l'éducation, la santé et les fonds souverains. Il a également renforcé le rayonnement diplomatique du pays, notamment à travers le lancement de la chaîne Al Jazeera, devenue l'un des médias les plus influents du monde arabe, ainsi que par une politique de médiation dans plusieurs conflits régionaux. Visionnaire, Cheikh Hamad a également jeté les bases de la stratégie sportive du Qatar, qui a culminé avec l'organisation de la Coupe du monde de football en 2022, consacrant définitivement le pays comme une vitrine mondiale. À l'annonce de sa disparition, de nombreux chefs d'État et de gouvernement dont SM le Roi Mohammed VI ont adressé leurs condoléances à l'émir Cheikh Tamim ben Hamad Al Thani et au peuple qatari, saluant la mémoire d'un dirigeant qui a marqué durablement l'histoire de son pays et du monde arabe. ►

Décès du sénateur Lindsey Graham Une figure influente du Parti républicain s'en va

Le sénateur républicain américain Lindsey Graham, élu de la Caroline du Sud et proche allié du président Donald Trump, est décédé à l'âge de 71 ans à la suite d'une brève maladie. Membre du Sénat depuis 2003, Lindsey Graham s'était imposé comme l'une des voix les plus influentes de la politique étrangère américaine. Ancien président de la commission judiciaire puis de la commission du budget du Sénat, il était connu pour ses positions fermes sur les questions de défense, de sécurité nationale, de soutien à l'Ukraine et d'Israël. Son décès a suscité une vive émotion à Washington, où responsables républicains et démocrates lui ont rendu hommage, saluant un parlementaire au parcours marquant malgré des positions souvent controversées. ►



Lindsey Graham était un grand supporter d'Israël.

Moyen-Orient Les États-Unis et l'Iran replongent dans la guerre

Les inquiétudes dépassent désormais le seul Golfe. Les experts redoutent une régionalisation du conflit, avec un risque d'embrasement de la mer Rouge.

LAILA LAMRANI

À peine une semaine après l'annonce d'une fragile trêve, les armes parlent de nouveau entre les États-Unis et l'Iran. L'espoir d'une désescalade n'aura été que de courte durée. Les deux puissances ont repris leurs opérations militaires, ouvrant une nouvelle phase d'un conflit dont l'épicentre se situe désormais autour du détroit d'Ormuz, l'un des passages maritimes les plus stratégiques de la planète. Les affrontements se sont intensifiés ces derniers jours, avec une multiplication des attaques contre des pétroliers, des frappes aériennes et des bombardements visant des infrastructures militaires, énergétiques et logistiques dans l'ensemble du Golfe. Chaque camp accuse l'autre d'avoir rompu le cessez-le-feu, tandis que la militarisation de la région atteint un niveau inédit depuis plusieurs années. Le détroit d'Ormuz, par lequel transite près d'un cinquième du pétrole consommé dans le monde ainsi qu'une part importante du commerce mondial de gaz naturel liquéfié, est devenu le principal enjeu stratégique de cette confrontation. Toute perturbation durable de cette voie maritime menace directement la sécurité énergétique mondiale et les chaînes d'approvisionnement internationales. Les inquiétudes dépassent désormais le seul Golfe. Les experts redoutent une régionalisa-



Un conflit désastreux dont Donald Trump a du mal à sortir...

tion du conflit, avec un risque d'embrasement de la mer Rouge, où transitent également d'importants flux commerciaux, ainsi que de l'Irak, où sont présentes des forces américaines et des groupes armés alliés à Téhéran. Une extension des hostilités pourrait entraîner de nouveaux acteurs régionaux dans une spirale difficilement contrôlable.

Trump, la confusion encore et toujours !

Sur le front politique, Donald Trump alimente lui aussi la controverse par des déclarations contradictoires sur le statut du détroit d'Ormuz. Après avoir rejeté avec fermeté toute légitimité de l'Iran à imposer un droit de passage aux navires empruntant cette voie stratégique, le président américain avait surpris en affirmant que les États-Unis, une fois le contrôle du détroit assuré, pourraient

eux-mêmes instaurer une taxe de 20 % sur les cargaisons transitant par cette route maritime. Moins de vingt-quatre heures plus tard, il opère un spectaculaire revirement. Dans un message publié sur les réseaux sociaux, Donald Trump i annonce renoncer à cette idée, affirmant privilégier une approche économique. « J'ai décidé de remplacer la taxe de 20 % par des accords commerciaux et des investissements que plusieurs pays du Golfe réaliseront aux États-Unis », a-t-il déclaré, illustrant une nouvelle fois une communication qui entretient l'incertitude et la confusion sur la stratégie américaine. Au-delà de l'aspect militaire, les conséquences économiques pourraient être considérables. Plusieurs cabinets d'analyse et spécialistes des marchés de l'énergie estiment qu'une prolongation du conflit pourrait provoquer une flambée durable des prix du pétrole et du gaz. Certains scénarios évoquent une hausse pouvant atteindre 80 % des prix de l'énergie d'ici 2026 si les exportations transitant par Ormuz étaient fortement perturbées. Une telle envolée alimenterait une nouvelle vague inflationniste à l'échelle mondiale, renchérirait les coûts du transport maritime et de la production industrielle, tout en pesant sur le pouvoir d'achat des ménages. Les économistes mettent également en garde contre un ralentissement marqué de la croissance mondiale, estimant que cette crise géopolitique constitue désormais l'un des principaux risques pesant sur l'économie internationale. Les marchés financiers, déjà fragilisés par les tensions géopolitiques, pourraient connaître une période prolongée de forte volatilité si aucune issue diplomatique ne se dessine rapidement. ►



Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Rue Ibnou Katir résidence Al Mawlid II Imm. D RDC n°4

Maârif - Casablanca -

Tél : 0522 23 32 93

Fax : 0522 23 46 78

E-mail : contact@lecanardlibere.com

Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou

a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Jamil Manar

Rachid Ouahbi,

Saliha Toumi, Ahmed Zoubair,

Laila Lamrani Amine

CORRESPONDANT EN FRANCE

ET EN EUROPE

Samir Berhil

s.berhil@lecanardlibere.com

CARICATURES

Boudali, Zag

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416

Et BATATI ET BATATA



Mot Fléchés

Dépendant d'une donnée	Flangeur	Fanta-ronne	Rivière espagnole	Tentes
Danses cubaines	Ornements	Breuvages divins	Bale du Japon	Tur-gascenis
Dénombrera				
Personnalités				
Unité de longueur		Possessif	Actinide	Casseuse
Chanceux				
Métal radioactif		Unité mesure de radiation	Communauté paysanne	
Ancien pays d'Europe		Fleuve côtier normand	Prénom	
			Branche	
Petite terre			Pouffes	
Instrument		Poisson	Fossé d'effondrement	
Ville ancienne		Plantes		Négation
Relevons				
Soldat nazi		Réparie		

Mots croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

Horizontalement :

1 : Prénom de l'acteur qui joue le chef d'orchestre

2 : Locomotive

3 : Mac Intosh y atterrit

4 : Adverbe

5 : Le major

6 : Réunion de pays - Possèdent - Champinn

7 : Interprète Stanislas

8 : Erodera - Début d'un signe de reconnaissance dans le film

9 : Forme d'entreprise - Engin de locomotion - Unité de mesure de temps

10 : Prénom de l'acteur, grand-père de Juliette

11 : Pronom personnel - Règle

12 : Arrivée - Dialoguiste du film

Verticalement :

1 : Prénom du héros joué par Bourvil

2 : Démonstratif - Forme d'entreprise

3 : Métal - Oiseau

4 : Incarne un peintre en bâtiment

5 : Prénom - Impôt

6 : Accord - Sélectionna

7 : Unité de volume

8 : Aviné - Coupé

9 : Prénom du chef d'orchestre - Conjonction de coordination

Mots Mêlés

S S S E T T E I S S A S

T T E R E I E H T A A E

O A R E I M U G E L R R

P L E R B O L S I A E E

R P P E R A E E E D I I

E E U I A R R T R I D T

I R O R V E R T E E R A

R E C C I S E A I R A L

R I U U E E V J P T T O

U C O S R E E I U C U C

E U S F S E P U O C O O

B A V E R S E U S E M H

T S R E I T O P M O C C

CHOCOLATIERE

ASSIETTES

COMPOTIER

SALADIER

LEGUMIER

MOUTARDIER

SOUPIERE

VERSEUSE

SAUCIERE

SOUCOUPE

BEURRIER

SALIERE

THEIERE

SUCRIER

TASSES

RAVIER

COUPES

PLATS

JATTE

VERRE

POTS

BOLS

Su-Do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

					7		2	
						8		3
2				8	4			
	7		6				8	
	8			9	2		5	4
	1							6
5				1	6		3	
1	3		2				9	5
6			3		5		1	8

A méditer



« Il n'y a pas de force sans adresse. »

Napoléon Bonaparte, Maximes et Pensées.

Solution des jeux du numéro précédent

Su-Do-Ku

4	6	3	9	2	7	1	8	5
1	5	7	8	4	6	3	2	9
9	8	2	1	5	3	7	6	4
2	1	4	3	7	8	9	5	6
5	7	8	6	9	2	4	3	1
6	3	9	4	1	5	8	7	2
8	9	6	5	3	1	2	4	7
7	4	5	2	8	9	6	1	3
3	2	1	7	6	4	5	9	8

Mots Mêlés

Mots fléchés

S	E	N	A	T	O	R	I	A	L
S	A	L	E	S	I	E	N	S	
R	E	V	E	R	S	E	R	A	
S	R		S	E	N	S	E		
O	P	E	R	E	E	S		P	A
E		T	E	R	S		C	R	U
G	R	E	L	A		I	R	I	S
E	T	A	I	E	S		S	T	
A	M	E	N		C	A	M	E	E
E	T	C			U	R	E		R
A	N	E	E	S		D	U	R	E
T	E	E			I	S	S		S

Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9
				D	E	V	R	A
				S	E	A	U	
				V	N	I	D	
				E	N	T	A	I
				B	L	I	E	R
				E	U	S		
				L	E	P	E	P
				M	S	O	U	I
				O	A	M	I	A
				N	U	P	L	O
				D	E	C	A	B
				O		S	T	E

Mots mêlés « régions françaises »

Solution : FLANDRE.



Et BATATI ET BATATA



Confinement spécial

Une partie du personnel d'un restaurant du Nouveau-Mexique (USA) sont restés coincés dans une télécabine le soir du 31 décembre pendant 21 heures, bloqué en raison des intempéries, avant d'être secourus le lendemain matin par les équipes de secours.

Après la fermeture en début de journée du restaurant « Ten3 », situé au sommet du Sandia Crest, à 3 200 mètres d'altitude, le personnel a dû rapidement quitter l'établissement en raison de vents violents et de l'arrivée d'une tempête de neige.

Après avoir embarqué dans la télécabine, devant ramener les 21 personnes présentes au nord de la capitale, Albuquerque, l'accumulation de glace sur les câbles a totalement immobilisé la remontée aérienne, forçant les passagers à attendre les secours. Les sauveteurs ont dû attendre le lendemain pour pouvoir intervenir en raison des conditions météo extrêmes. Ils ont utilisé des cordes et d'autres équipements pour faire descendre les passagers bloqués, avant de les évacuer par hélicoptère. Par chance, personne n'a été blessé. ●

Il pleut des poissons

Une pluie de poissons mesurant jusqu'à 15 cm de long est récemment tombée sur les habitants de Texarkana, dans le Texas (Etats-Unis). Il s'agirait d'un phénomène rare mais parfaitement explicable d'un point de vue scientifique. Il est aussi susceptible de concerner des grenouilles, des serpents ou encore des oiseaux, rapporte Ouest-France. La pluie n'aurait duré que quelques minutes.

Sur son compte Facebook, Texarkana a invité les habitants à envoyer leurs photos et témoignages. « Cela se produit lorsque de petits animaux aquatiques comme des grenouilles, des crabes ou des poissons sont aspirés par des trombes d'eau ou des tornades, a expliqué la ville américaine. Ils retombent alors en même temps que la pluie, avec les intempéries ».

Selon National Geographic, les pluies de poissons se sont déjà produites en Inde, en Serbie, en Australie mais aussi au Japon ces 25 dernières années. Il s'y est formé des tourbillons pouvant aspirer « eau, cailloux et petits animaux domestiques » ou des objets. ●

Très faux jumeaux

Après être restés près de neuf mois côte à côte dans le ventre de leur mère, des jumeaux ont vu le jour à 15 minutes d'intervalles... mais pas la même année. En Californie (Etats-Unis), une maman a en effet donné naissance à un petit garçon le 31 décembre à 23h45 et à une petite fille le 1er janvier à minuit, rapporte le site People, relayé par le HuffPost.

« C'est fou pour moi qu'ils soient jumeaux et qu'ils aient des anniversaires différents », a confié la maman, déjà mère d'un garçon et de deux filles. Les nouveau-nés se portent bien. Alfredo Antonio pesait 2,749 kilos et sa sœur, Aylin Yolanda, 2,664 kilos. Pour la maman, comme pour le corps médical, ces naissances insolites resteront gravées à jamais. « C'est l'un des accouchements les plus mémorables de ma carrière », a déclaré Ana Abril Arias, médecin au Natividad Medical Group à Salinas, une commune située entre San Francisco et Los Angeles. Et d'ajouter : « Ce fut un plaisir absolu d'aider ces petits à arriver ici en toute sécurité en 2021 et 2022. Quelle façon incroyable de commencer la nouvelle année ! ». ●



Rigolard



***Sarkozy, Obama et Zapatero** arrivent au ciel, ou plutôt en enfer. Le diable s'adresse tout d'abord à Obama : « Bon, en tant que ex-président, vous avez le droit de passer un coup de téléphone aux Etats-Unis ». Obama s'exécute et 10 minutes après, le diable demande 1 million d'euros à Obama. « C'est cher ! » ; « Ah ouais, c'est cher mais c'est le tarif pour l'Amérique ».

Puis c'est au tour de Zapatero. Dix minutes après, le diable lui demande 800 000 euros, tarif pour l'Espagne.

Puis vient le tour de Sarko... Dix minutes plus tard, le diable lui demande 1,50 euro. Sarko est un peu surpris et demande pourquoi lui paye si peu. Le diable lui répond alors : « Ben, avec toutes les grèves en France... Les manifestations... Les licenciements... Les impôts... Les taxes... Les sanctions... Les amendes... Les sans-abri... Bref c'est la merde totale, et toute cette merde, c'est un véritable enfer... Et d'enfer à enfer, c'est tarif local ! »

***Un boucher dans son magasin** s'occupe de ses clientes. Tout à coup il voit arriver un chien, seul, avec un portefeuille autour du cou, et dit :

- Voilà le chien le plus intelligent du monde.
- Le plus intelligent ? Qu'est-ce que vous voulez dire par intelligent ? répond une cliente.
- Je veux dire que ce chien fait les courses pour son maître. Vous allez voir.

Ainsi donc l'animal entre dans la boucherie et aboie une fois pour dire bonjour.

- Bonjour, lui répond le boucher. Que désires-tu aujourd'hui ?

Il aboie deux fois.

- Ok, donc 200 grammes de steak haché.

Le chien aboie encore une fois.

- Des côtes de porc ? Combien ?

L'animal aboie quatre fois.

- D'accord, quatre côtes. Et encore ?

Le chien aboie trois fois.

- De l'agneau ?

Le canin aboie encore deux fois.

- 200 grammes d'agneau. Voilà c'est fait.

Le chien aboie une fois.

- Cela fera 25 euros.

L'animal ouvre le portefeuille de son maître et sort 2 billets de 10 euros et un billet de 5 euros

et s'en va. Tout le monde dans la boucherie est absolument estomaqué. Les clients décident donc tous ensemble de suivre le chien pour faire connaissance avec son maître, qui doit être d'une intelligence remarquable. Ainsi donc le chien arrive devant son bâtiment, il sonne à l'interphone. La porte s'ouvre, il la pousse et entre. Il prend l'ascenseur et s'arrête au 5e étage.

Toutes les personnes l'ont suivi mais restent cachées. Tout à coup, le chien frappe à la porte. La porte s'ouvre. Son maître, fou de rage, attrape son animal et le frappe violemment. Toutes les personnes cachées interviennent pour défendre le chien et disent :

- Quelle folie monsieur, pourquoi battez-vous votre chien ? Il est très intelligent, il fait vos courses, il donne l'argent avec exactitude, il sonne à l'interphone et prend l'ascenseur... Pourquoi donc le battez-vous ?

Son maître répond

- Intelligent, lui ? Vous plaisantez. C'est la troisième fois qu'il oublie de prendre ses clefs !

***Un jour, la maîtresse demande à Toto :**

- « Si tu marches sur le pied d'une grand-mère, que fais-tu ?
- Je m'excuse...
- Très bien Toto, et si pour te remercier de ta gentillesse la grand-mère te donne un billet de 5 euros que fais-tu ?
- Bah... Je lui marche sur l'autre pied ! »

***Trois Russes au Goulag** cherchent à comprendre pourquoi ils sont là :

- Moi, je suis arrivé au boulot avec cinq minutes de retard, alors on m'a accusé de sabotage.
- Moi, j'avais cinq minutes d'avance, alors on m'a accusé d'espionnage.
- Moi, j'étais à l'heure alors on m'a accusé d'avoir acheté ma monstre à l'Ouest !

A VENDRE

Local à vendre bien
situé

Superficie
250 m²

77 BD Ghandi
Casablanca-Anfa

Contact :

06 81 80 13 07

LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point
d'Europe et Boulevard Zerkouni
Contactez-nous au 0661177444





L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE **REGARD**

DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER

LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS

Angle Moulay Driss 1er et rue L'ysier - Casablanca • Tél : 05 22 82 90 21 • Fax : 05 22 82 89 33 • www.chicoptique.ma